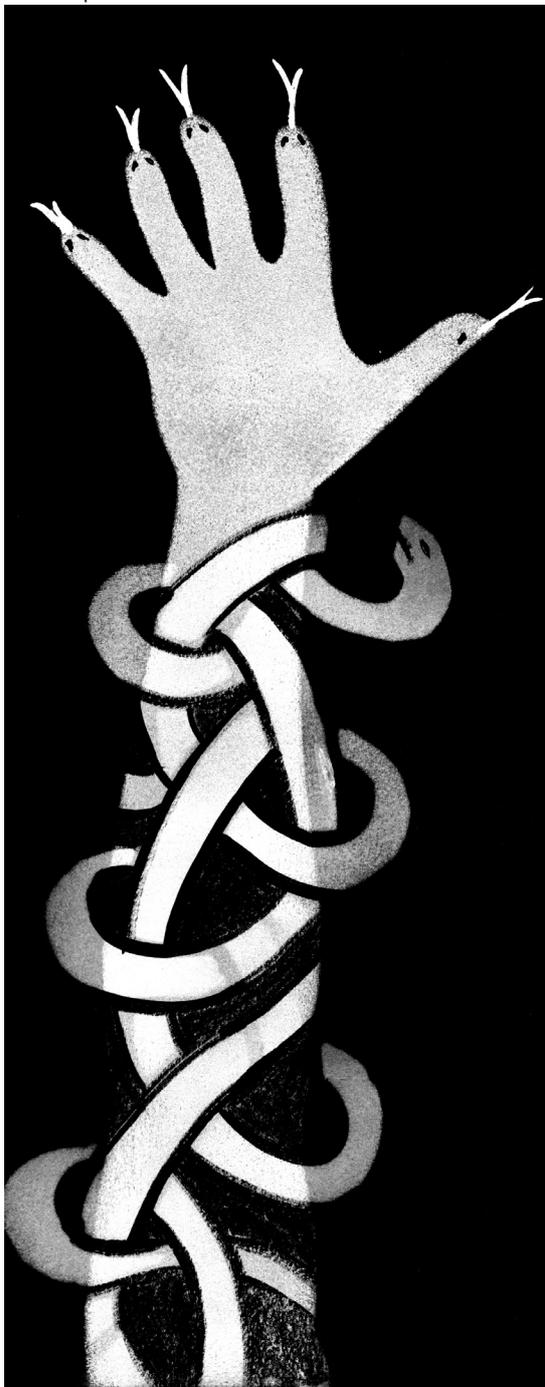


DES HISTOIRES DONT VOUS ÊTES LES HÉROS...

Ou dont vous êtes les héroïnes. Oui, car les voici ces quatre femmes et puis ce garçon, qui disent leur vie qui n'a rien d'un long fleuve tranquille...

Quand les emmerdes commencent au berceau sur lequel aucune bonne fée n'a daigné se pencher, il faut une sacrée énergie, un instinct de vie décuplé, « une forme de force », selon le garçon, pour suivre son chemin, vu que ce chemin sera semé d'embûches. Et pas des petites, les embûches ! Dans le genre blessures traumatisantes qui altèrent puis s'inscrivent dans le cœur, l'âme et puis dans le corps.



Quand un grand monsieur avec une valise est venu la chercher après qu'une visiteuse de la DASS l'avait découverte attachée au radiateur avec une laisse et la gamelle du chien à côté en guise d'assiette, la petite de 4 ans ne pouvait pas « lâcher ses mots ». Impossible, ça restait coincé au fond de sa gorge. C'est qu'elle était avec son frère dans cette famille d'accueil et qu'elle ne voulait pas en être séparée. Pour rien au monde ! Le monsieur à la valise, inspecteur de l'Aide à l'enfance, a fini par comprendre les gestes de l'enfant privé de parole, c'était et ce serait : « jamais sans mon frère ! ». Et la petite, malgré tout le mal qu'elle lui avait fait, a sauté au cou de la mère d'accueil bourreau qui l'a aussitôt repoussée. Les deux ont été alors placés en foyer, ensemble... Vingt ans plus tard, on la retrouve qui accouche, lors d'un bal, d'Aurélia qu'on lui retirera quand elle sera à la rue pour la confier à son père qui laissera sa nouvelle concubine littéralement tuer la petite Aurélia, âgée de 4 ans. La seconde, pétillante de vie, amatrice de Hard rock a aussi vécu dans la rue, assez longtemps pour ne plus vouloir y retourner. Famille d'accueil à 9 ans et foyer à 12.

Les deux femmes comptabilisent chacune davantage de tentatives de suicide que les doigts des deux mains. Si l'une dit parfois « Je n'espère plus » car « la peur m'empêche d'avancer », l'autre, la plupart du temps clouée dans un fauteuil roulant en raison d'une hyperlaxité, doit à ses trois enfants, ainsi qu'à l'amour que lui porte son compagnon sa gaieté contagieuse et cet appétit de vivre qui pourrait tenir dans cette parole : « Je n'ai pas envie de ne pas travailler ! ». La troisième, orpheline de père à 5 ans, qui vit seule avec sa fille de 6 ans, s'étonne encore de ce qu'en France « chacun est chez soi » et qu'il y ait tant de « stress et d'angoisse » et dit le plus simplement du monde ce que celles et ceux qui ont choisi « l'avoir contre l'être » ont, semble-t-il, perdu de vue, à savoir que « la richesse c'est la famille ! ».

Lui, malgré de sérieux handicaps physiques récemment aggravés par un accident du travail, a le sourire facile.

La quatrième énonce, quant à elle, ce simple constat : « J'ai vu la souffrance que les personnes ont vécue, je ne l'avais pas vue avant ».

Et la première qui dit « avoir envie de parler, besoin même » fera la surprise d'un Quatre heures avec gâteaux au chocolat et sodas bien frais. Il paraît qu'en amour, il n'y a que des preuves...

Avec Sandrine, Simon, Khadija, Manon, Françoise et Valère.
Illustration : Véronique Groseil